



HAL
open science

De la prodigalité insouciante à la thésaurisation bien ordonnée : consommer et dépenser dans le corpus hésiodique

Christine Hunzinger

► To cite this version:

Christine Hunzinger. De la prodigalité insouciante à la thésaurisation bien ordonnée : consommer et dépenser dans le corpus hésiodique. *Gaïa - Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, 2016. ⟨hal-03914591⟩

HAL Id: hal-03914591

<https://hal.science/hal-03914591v1>

Submitted on 30 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

De la prodigalité insouciante à la thésaurisation bien ordonnée : consommer et dépenser dans le corpus hésiodique

CHRISTINE HUNZINGER

Université Paris-Sorbonne – EA 1491 EDITTA

Déchirer, dévorer, épuiser, dépenser... : les termes des familles de δάπτω et δ'άλίσκομαι concentrent un faisceau de significations qui assimilent la dépense à une perte, atteinte profonde à l'intégrité des êtres et des choses. Or cette superposition des sens trouve un écho particulier dans le corpus hésiodique, malgré la rareté des occurrences de ces mots. Si l'enquête s'avère décevante du point de vue lexical, car on ne compte pas d'autre occurrence de termes de la famille de δάπτω que celle du vers 723 des *Travaux et les Jours* (δαπάνη), et aucune du verbe άλίσκομαι¹, le corpus hésiodique offre une palette nuancée et étendue d'images, de conduites et de gestes pour exprimer dépense et consommation²... C'est l'analyse de

1. Le verbe άλῶναι figure seulement dans une conjecture du fragment 76, vers 7, à propos de la course d'Hippomène et d'Atalante (7-8) : τῶι δὲ περὶ ψυχῆς πέλει[το δρόμος, ἢ ἐ ἀλῶναι / ἢ ἐ φυγεῖν, « Lui courait pour sa vie, sans autre choix que d'être pris ou d'échapper à la mort » (conjecture de Wyss). L'édition suivie pour le texte et la numérotation des fragments est celle de Merkelbach & West (1967). Le texte de la *Théogonie* est cité d'après West (1966); celui des *Travaux* et du *Bouclier* d'après Solmsen (1990).

2. Les commentateurs ont bien montré qu'il faut prendre en compte, pour aborder le corpus hésiodique, l'omniprésence des images dont la portée signifiante a été mise en lumière par Waltz (1906, 109), Fränkel (1975, 125), West (1978, 252), Riedinger (1992, 131), Nelson (1998, 180, n. 23). Pour citer Leclerc (1994, 149) : « Beaucoup de choses... ne se disent pas avec des concepts bien fixés... mais avec des expressions imagées. »

ce faisceau d'images qui fera l'objet de cette étude dans une perspective littéraire, et non historique ou économique.

Il s'agira d'abord de scruter les grands mouvements de circulation des biens qui structurent tout l'univers hésiodique : le corpus est tout entier traversé par une scission nette entre deux strates de l'existence humaine, pensées en termes d'âges de l'humanité, l'une de libéralité insouciance, l'autre de thésaurisation inquiète. Cette inquiétude se traduit par l'omniprésence des images de prédation et d'avalement qui projettent une ombre négative sur la consommation et la dépense conçues à la fois comme agression et comme perte, mais aussi par l'élaboration, dans les *Travaux et les Jours*, d'un dispositif étroit de régulation et de contrôle.

Âge d'abondance et âge de pénurie : deux strates antinomiques de l'existence humaine

Largesses aristocratiques d'un autre temps

Il faut se reporter au temps révolu des héros pour déceler, dans le corpus hésiodique, des dépenses ostentatoires, largesses matérielles au sens qu'Émile Benveniste³ a attaché au terme *δαπάνη* : prodigalités conçues comme exhibition d'un rang social, véritable « publicité » aristocratique, index de la *τιμή* et du *κλέος* du héros qui les expose aux yeux de tous.

Les prodigalités se cristallisent autour de trois circonstances de la vie héroïque : ce sont d'abord les présents de mariage que l'on déclare solennellement offrir pour prétendre à la main d'une fille⁴ ; cette forme de prodigalité semble constituer, dans les fragments conservés du *Catalogue des Femmes*, avec la mention réitérée de ces *ἔδνα*, la matière même du poème qui égrène les unions au sein des lignées héroïques. Viennent ensuite l'hospitalité offerte à l'exilé⁵ et les prix offerts pour une épreuve⁶.

C'est le plus souvent au pluriel que les vers énumèrent des splendeurs qui font miroiter aux yeux du public du poète les facettes d'un temps d'opulence et de luxe : troupeaux de vaches, moutons, chèvres (fr. 43a, 21-24), or précieux, chevaux à la crinière blonde (fr. 180, 8), femmes, coupes d'or (fr. 197, 1-2), or, chaudrons et trépieds (fr. 200, 5). On peut

3. Voir Benveniste (1969, t. I, 75-77 ; t. II, 227-229).

4. Fr. 22, 5-6 ; 26, 34-37 ; 37, 5-7 ; 43a, 21 ; 43a, 77 ; 180, 8-9 ; 190, 3-9 ; 196-204, notamment 197, 1-2 ; 198, 2-6 ; 198, 9-11 ; 199, 9-11 ; 200, 3-11 ; 204, 44-51 ; 204, 52-55 ; 204, 85-87.

5. *Bouclier*, 83-85 : Amphitryon est recueilli à Thèbes ; *Grandes Éboées*, fr. 257, 4-5 : Hyettos est reçu par Orchomène.

6. Fr. 75, 18-23 : course pour la main d'Atalante ; *Les Travaux et les Jours*, 655-657 : le poète aux funérailles d'Amphidamas.

opposer le pluriel omniprésent et le caractère concret des objets mentionnés au singulier généralisant qui caractérise la représentation de l'opulence « actuelle » dans la *Théogonie* ou les *Travaux et les Jours*⁷. La précision vise dans le premier cas à rendre sensible, par le catalogue et l'énumération détaillée, un faste splendide ; dans le second cas, l'emploi de termes généraux tels que *πλοῦτος*, *ὄλβος*, *βίος*, *βίσιος*... rend d'autant plus flous et incertains les contours de cette prospérité qui se concrétise rarement en un objet somptueux. À quelques exceptions près, le luxe est absent de la représentation hésiodique du présent de l'être humain.

Régie par le principe du don et du contre-don⁸, où l'acte de donner constitue le premier volet d'une action réciproque, cette prodigalité ne se dissout pas en une « dépense de pure perte », pour reprendre les termes d'Émile Benveniste⁹. Il n'en demeure pas moins que l'on rejoint ici les valeurs d'exhibition sociale attachées à la dispensation des biens matériels. Cette ostentation se conçoit dans le cadre d'une communauté où la valeur est conférée par le regard et la parole d'autrui, dans une structure agonistique¹⁰. Le catalogue des prétendants d'Hélène révèle tout particulièrement ce contexte : les Dioscures ouvrent un véritable concours pour la main d'Hélène dont le futur époux est qualifié de « vainqueur » (fr. 198, 6 : *νικήσει*; 204, 86 : *ν[ίκησε]ν*, 90 : *νίκησ[ε]*). L'usage récurrent du comparatif et du superlatif dans ces vers révèle l'enjeu, la suprématie au sein du groupe, qui se mesure très exactement à la quantité des biens prodigués¹¹ : Ménélas l'emporte parce qu'il a apporté le plus de présents (fr. 204, 87 :

7. *Théogonie*, 420, à propos d'Hécate : *καί τέ οἱ ὄλβον ὀπάζει*; *Théogonie*, 974, à propos de Ploutos : *πολὸν δέ οἱ ὤπασεν ὄλβον*. L'« opulence » toute relative se limite le plus souvent à des « moyens de subsistance » suffisants pour éviter la faim : voir, pour les emplois de *βίος* dans *Les Travaux et les Jours*, les vers 31, 42, 232, 601, et notamment 501, 577 où le terme est accompagné de l'épithète *ἄρκιος*, et pour les emplois de *βίσιος*, *Théogonie*, 605, *Les Travaux et les Jours*, 301, 307, 476. Sinon, quand sont évoqués des biens précis dans *Les Travaux et les Jours*, leur nombre est maigre : deux bœufs (436), une servante (405), un trépied (657)...

8. Pour une mise au point récente sur les théories du don, voir Lyons (2012, 12-14). Sur le système hésiodique des présents de mariage comme « paradigme » même de l'échange, voir Rutherford (2005, 107, n. 29), citant un commentaire oral de L. Slatkin.

9. Voir Benveniste (1948, 16) : « Au centre de la signification nous installerons la notion de "dépense" [...] festive et somptueuse, offrande qui est large consommation de nourriture, faite pour le prestige et "en pure perte". »

10. Sur la compétition, voir Ormand (2014, 74).

11. Voir Ormand (2014, 59-60) sur la valeur symbolique plutôt qu'économique des biens, qui permet aux prétendants de s'établir comme membres d'une classe fermée. Comme il le remarque (59, 187), le catalogue des prétendants d'Hélène, avec sa « spirale » de biens déployés, représente un apogée en terme d'ampleur et d'extension de la compétition, mais aussi une fissure dans le système de la hiérarchie aristocratique, dans la mesure où la richesse l'emporte sur la valeur (200-201). De fait, le concours pour la main d'Hélène s'apparente quelque peu à une « vente aux enchères », pour reprendre une formule de Ziogas (2013, 22).

πλεῖ[στ]α πορών¹²). L'espoir de victoire dont se berce Ménesthée est fondé sur l'estimation d'une quantité purement matérielle : il croit l'emporter sur tous les héros par l'ampleur de ses offrandes (fr. 200, 8-9, ἐπεὶ ο[ὗ] τιν' ἐέλλπε[τὸ φέρτερον εἶναι/πάντων]ν ἥρώων κτήνεσσι τε δω[τίναις τε]).

Le bien matériel « dépensé » vaut autant pour sa valeur en soi que pour le sentiment d'estime qu'il impose à l'appréciation de la collectivité¹³. Fondamentalement ostentatoire, l'effort de prodigalité est représenté comme un vaste mouvement de déploiement de l'intérieur vers l'extérieur, tendu vers le regard d'une collectivité dont l'approbation admirative (fr. 204, 45 : θαυματὰ ἔργα) et la parole laudative confèrent la τιμή. L'emploi du verbe κεύθω, *cacher*, au vers 6 du fragment 200 est révélateur (καλά, τά ῥ' ἔνδοθι κεύθε δόμος Πει[τεῶ] ἄνακτος). Le héros exhibe au regard de tous ce qui serait demeuré en retrait, soustrait à l'intérieur de la maison. Or c'est le mouvement inverse qui orchestre la circulation des biens matériels dans les *Travaux et les Jours*, où il s'agit de mettre en réserve, de receler dans l'espace clos et refermé de l'οἶκος, des biens matériels eux-mêmes dérobés et arrachés à l'emprise immédiate de l'homme, car maintenus « cachés » par les dieux (*Les Travaux et les Jours*, 42 : Κρύψαντες γὰρ ἔχουσι θεοὶ βίον ἀνθρώποισιν). De façon caractéristique, le regard admiratif qui sanctionne la valeur sociale dans les *Les Travaux et les Jours* ne surgit pas au moment de la dépense, mais à l'instant qui marque le début du geste inverse : la moisson, prélude au mouvement de retrait vers la grange (478, 482).

Dans le cas d'Ajax, prétendant d'Hélène, la prodigalité se greffe sur un effort, πόνος aristocratique et guerrier. Le héros n'apporte, au moment de sa déclaration solennelle, rien de concret, mais promet des exploits :

Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἀμώμητος πολεμιστῆς
 μνάτο· δίδου δ' ἄρα ἔδνα ἐ[ο]κίκα, θαυματὰ ἔργα·
 οἱ γὰρ ἔχον Τροιζῆνα καὶ ἀγ[χ]ίαλον Ἐπίδαυρον
 νῆσόν τ' Αἴγιαν Μάσητά τε κοῦρο[ι] Ἀχαιῶν
 καὶ Μέγαρα σκιάοντα καὶ ὄφρυόντα Κόρινθον,
 Ἐρμιόνην Ἀσίνην τε παρῆς ἄλλα γαιεταώσας,
 τῶν ἔφατ' εἰλίποδάς τε βόας κ[α]ὶ [ἴ]φια μῆλα
 συνελάσας δώσειν· ἐκέκαστο γὰρ ἔγγει μακροῖ.

« Ajax de Salamine, guerrier sans reproche, demandait sa main. Il offrait des présents qui convenaient, admirables exploits : les bœufs des jeunes Achéens qui habitaient Trœzène et Épidaure proche de la mer, l'île d'Égine et Masès, Mégare ombragée et Corinthe sur son promontoire, Hermionè et Asinè qui se trouvent au bord de la mer, il promettait de les rassembler, ces bœufs à la

12. Voir aussi fr. 200, 8 : πλεῖστα πορόντ'(α); 198, 6 : κτήνοι γὰρ Ἀχαιῶν φέρτατος ἦεν. Ziogas (2013, 22) relève que l'adjectif φέρτατος évoque implicitement le verbe φέρω : Ménélas est le meilleur parce qu'il « apporte » le plus.

13. Sur cette étroite imbrication de l'économique et du social, voir Walcot (1970, 6-8, 82).

démarche courbe, ainsi que leurs gras moutons, pour les offrir. C'est qu'il l'emportait dans l'art de manier la longue lance.» (fr. 204, 44-51)

Se substitue ici, à l'énumération des présents, l'accumulation expressive des villes et des régions visées. Le rapt annoncé du bétail doit constituer la démonstration en acte de la valeur guerrière du héros, affirmée à l'ouverture et à la fin du développement dans un procédé de composition circulaire (ἀμώμητος πολεμιστής/ἐκέκαστο γὰρ ἔγχεϊ μακρῶι). On rejoint là la notion de dépense telle que l'a décrite Pascale Hummel¹⁴ : la «volonté de s'exhiber dans un contexte agonistique et de faire montre de ses qualités innées».

Cependant, ces largesses et ces prouesses sont cantonnées à l'âge révolu des héros. Dans le monde humain «actuel» tel qu'il est représenté dans la *Théogonie* ou les *Travaux et les Jours* – ce cadre de référence qu'est l'âge de fer pour le poète et son public –, la seule prodigalité évoquée est celle de la divinité (*Théogonie*, 46 : θεοὶ δωτῆρες ἑάων), mais pour l'humain, c'est une libéralité capricieuse, fragile et voilée d'incertitude, au gré des bonnes aubaines¹⁵. Chanceux bénéficiaire selon les caprices du hasard, l'être humain ne se présente guère, dans le monde actuel, sous les traits du dispensateur. De l'âge des héros à l'âge de fer, du pôle du donateur généreux au pôle du bénéficiaire anxieux et hanté par la peur de la pénurie, les points de vue s'inversent. Les hospitalités héroïques qui se traduisent en largesses présentées comme une norme habituelle de comportement (*Bouclier*, 83-85, notamment 85 : ἦ δίκη ἔσθ' ἰκέτησι; fr. 257, 4-5, notamment 5 : ὡς ἐπιεικέες), contrastent tout particulièrement avec les refus répétés que se voient opposer les requêtes du mendiant dans les *Travaux et les Jours* (394-400). Loin de dispenser, les βασιλεῖς d'aujourd'hui consomment (39 : δωροφάγους). Les prescriptions relatives au don dans les *Travaux et les Jours* sont dominées par une logique de contrôle étroit (349 : εἶ μετρεῖσθαι) tout autant que d'intérêt à long terme (que traduit la proposition finale introduite par ὡς ἄν... au vers 351), et d'attention jalouse au respect de la réciprocité (355)¹⁶. Au don généreux s'est substitué le partage étroitement calculé des rations (767). Loin de permettre l'exhibition d'une suprématie, le πόνοσ est «mauvaise fatigue» (91 : χαλεποῖο πόνοιο; 113). La consommation n'apparaît que comme le résultat précaire, précieux et toujours menacé, d'une longue suite de labeurs. Et si les dieux de la *Théogonie* se partagent une «abondance» présentée comme un donné immédiat (*Théogonie*, 112 :

14. Hummel (1996, 254).

15. Voir, dans la *Théogonie*, la générosité d'Hécate, qui fluctue selon son bon vouloir (429 : ᾗ δ' ἐθέλη) et l'heureux hasard d'une rencontre avec Ploutos (973 : τῷ δὲ τυχόντι καὶ οὐ κ' ἐς χεῖρας ἵκηται).

16. Voir Benardete (1967, 165) : «The area, after all, in which man as man can be gracious is very restricted. Scarcity still checks whatever large gesture one may make.»

ὥς τ' ἄφενος δάσαντο), l'être humain n'a d'autre choix que d'ériger cette opulence en but lointain de ses efforts toujours renouvelés (*Les Travaux et les Jours*, 24 : εἰς ἄφενος σπεύδοντ' [α]). L'abondance, dans les *Travaux et les Jours*, est évoquée dans une proposition finale ou un souhait à l'optatif, objet d'une quête, toujours différée (299-301, 307, 341, 461, 577). Ainsi le présent de l'âge de fer exclut la dépense de prodigalité et ne fait miroiter l'opulence que sur la ligne d'un horizon distant et convoité.

L'exception que constituent les funérailles d'Amphidamas (*Les Travaux et les Jours*, 656-657) n'est qu'apparente : si le texte fait chatoyer brièvement quelques éclats d'une splendeur héroïque exhibée au grand jour, avec la mention des nombreux prix « proclamés » (655-656 : τὰ δὲ προπεφραδμένα πολλὰ / ἄεθλ' ἔθεσαν παῖδες μεγάλῃτορος) et du trépied remporté par le poète vainqueur (657 : τρίποδ' ὠτώεντα), cette fenêtre ouverte sur un autre monde est vite refermée. La digression a pour effet de marquer une scission entre deux mondes, mais aussi entre deux poétiques : cet excursus biographique se lit comme une incursion dans un espace étranger à l'univers premier du poème aussi bien du point de vue de l'espace (Aulis et Chalcis *versus* Askra) que du point de vue de la parole poétique, car la mention du lieu de départ, Aulis, et de l'expédition troyenne, ancre ce voyage dans une tradition poétique étrangère à la poésie des préceptes que sont les *Travaux et les Jours*, pour mieux l'en démarquer¹⁷. Entre Troie « aux belles femmes » (653 : Τροίην ἐς καλλιγύναικα) et Askra avec ces fléaux avides et intéressés que sont les femmes, entre les héroïnes pour lesquelles on dépense et se dépense, et l'épouse dissipatrice, la démarcation est nette¹⁸. Comme l'écrit Jenny Clay, « the *Works and Days* is decidedly post-heroic¹⁹ ».

Terres d'abondance et terres de pénurie

Dans un mouvement identique de différenciation entre deux strates, le poète projette dans un ailleurs temporel ou spatial les aires et ères d'abondance, caractérisées par une consommation insouciance.

C'est aux héros du passé que, dans les fragments du *Catalogue des Femmes*, sont accordées des terres prospères, dont la description accumule les

17. Voir Rosen (1990), pour l'analyse de cette digression métopoétique.

18. Voir Canevaro (2015, 172-173) pour la différence de perspective sur les femmes entre le *Catalogue*, d'une part, et la *Théogonie* et les *Travaux et les Jours*, d'autre part. Cette polarisation confirme la lecture idéologique qui a pu être proposée de ces œuvres, avec d'un côté une œuvre à caractère aristocratique, le *Catalogue des Femmes*, et de l'autre, le point de vue de la petite et moyenne paysannerie qui s'exprime dans les *Travaux et les Jours*. Voir Ormand (2014, 55) sur les ἔδνα comme marque des valeurs aristocratiques ; (81) sur l'opposition avec les *Travaux et les Jours*.

19. Clay (2009, 73).

adjectifs composés en πολυ- et εὐ- : Tégée et l'Arcadie d'Échémos²⁰, les rives du fleuve Amyros²¹, les rives du fleuve Éridanos²², Ellopia, région de l'opulente Dodone²³.

Les terres prodigues évoquées dans les *Travaux et les Jours*, âge d'or (109-126), îles des Bienheureux (167-173), cité juste (225-237), confirment la projection des images de consommation insouciante dans l'altérité, spatiale ou temporelle. L'âge d'or ouvre une perspective sur un temps présenté comme antérieur au règne de Zeus (111) et révolu (121). Les îles des Bienheureux, séjour réservé à certains héros élus aux confins de la terre (168 : ἐς πείρατα γαίης), à l'écart de l'humanité ordinaire (167 : δίχ' ἀνθρώπων), relèvent à la fois des deux catégories : la description mêle passé et présent pour évoquer le sort actuel d'une génération antérieure (167-173). La cité de justice, par opposition, décrite au présent, semble s'élever à l'horizon du poète et de son public – mais c'est un présent de généralité, non pas le présent du *hic et nunc* d'Askra. Cet horizon de prospérité demeure une perspective offerte en exemple, soumise à la condition du respect de la δίκη.

Les trois descriptions s'ordonnent en un *decrecendo*. Scandées par la mention récurrente de la « terre qui donne la vie », ζεῖδωρος ἄρουρα, comme sujet du verbe φέρειν²⁴, elles relèvent d'un archétype commun²⁵ : dans cette utopie, l'être humain apparaît uniquement comme réceptacle d'une abondance matérielle dont il jouit. On note la récurrence du datif pour exprimer cette place de destinataire exclusif aux vers 117 : τοῖσιν; 167 : τοῖς δὲ [...] βίοντος καὶ ἤθε' ὀπάσσας; 172 : τοῖσιν; 232 : τοῖσι. L'accent est mis sur cette abondance (à l'âge d'or, 116-117 : ἐσθλὰ δὲ πάντα / τοῖσιν ἔην; 118 : [καρπὸν...] πολλὸν τε καὶ ἄφθονον; 119 : σὺν ἐσθλοῖσιν πολέεσσιν; sur les îles des Bienheureux, 173 : τρεῖς ἔτεος θάλλοντα; dans la cité juste, 232 : πολλὸν βίον) et surtout sur sa pérennité (236 : διαμπερές), qui échappe au cycle des saisons, à l'alternance qui pèse de tout son poids sur l'homme de l'âge de fer, pressé d'année en année entre le grand moment d'afflux des biens, le temps précieux des moissons, et la pénurie qui menace le reste de l'année. Les trois descriptions sont elliptiques sur les étapes préalables à la consommation, tâches de production et d'approvisionnement, et ne

20. Fr. 23a, 32-33 : πολυμήλου [...] ἀφνειός.

21. Fr. 59, 3 : πολυβότρυος.

22. Fr. 150, 22 : π[ολ.]υσπερέας πολύφορος. Texte mutilé, voir Hirschberger (2004, 325).

23. Fr. 240, 1-4 : πολυλήϊος ἢ δ' εὐλείμων [...] ἀφνειή [...] πολύρρηγες πολυβοῦται. La description au présent figure peut-être dans le discours rapporté d'un héros : voir Hirschberger (2004, 431).

24. 117-118 : καρπὸν δ' ἔφερε ζεῖδωρος ἄρουρα / αὐτομάτη πολλὸν τε καὶ ἄφθονον; 172-173 : τοῖσιν μελιδέα καρπὸν / τρεῖς ἔτεος θάλλοντα φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα; 237 : καρπὸν δὲ φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα. Voir aussi 232 : τοῖσι φέρει μὲν γαῖα πολλὸν βίον.

25. Sur cet archétype, voir Saintillan (1996, 319), à propos de Mèkonè.

mentionnent qu'une jouissance insouciante, dans la plénitude joyeuse du festin. La terre à l'âge d'or produit « d'elle-même » (118 : αὐτομάτη) et les hommes vivent à l'écart de la peine (113 : νόσφιν ἄτερ τε πόνων καὶ οἰζύος). La nécessité du travail humain n'est pas abolie dans la cité juste (231 : θαλίης δὲ μεμηλότα ἔργα νέμονται « ils se partagent dans les festins les fruits des champs auxquels ils ont donné leurs soins »), mais le terme ἔργα subsume brièvement et condense comme par magie les étapes du processus annuel de travail des champs²⁶. Dès le début de la proposition est d'emblée évoqué le résultat : θαλίης δὲ..., le banquet joyeux. L'ellipse sur la longueur et l'intensité du labeur est révélatrice. Le verbe νέμονται implique aussi bien une jouissance matérielle qu'un partage, garant de l'harmonie dans la cité, du respect de la part de chacun. Ainsi le culte de la justice permet (presque) de renouer avec les festins de l'âge d'or (115 : τέρποντ' ἐν θαλίησι, 119 : ἥσυχοι ἔργ' ἐνέμοντο). Si les humains de la cité juste n'accèdent pas à l'état de sérénité quasi divin des hommes de l'âge d'or et des Bienheureux (112 et 170 : ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες²⁷), l'accent est mis sur l'immédiateté et l'insouciance face à l'exubérance généreuse d'une terre et de divinités donatrices²⁸. Ainsi se déploie en ces passages le registre de la Charité *Thaliè*, telle qu'il est analysé par Daniel Saintillan²⁹ : « principe d'exubérance, commandant que la vie s'exprime sur le mode de la prodigalité : celui dont relève la dépense impliquée dans le don, par opposition à l'avidité qui préside au rapt ».

Ces aires d'abondance s'opposent nettement à Askra, terre décrite en des termes typiques du malheur humain :

οὐκ ἄφενος φεύγων οὐδὲ πλοῦτόν τε καὶ ὄλβον,
ἀλλὰ κακὴν πενίην, τὴν Ζεὺς ἀνδρῶσσι δίδωσιν·
νάσσατο δ' ἄγχ' Ἐλικῶνος οἰζυρῆ ἐνὶ κόμῃ,
Ἄσκριη, χεῖμα κακῆ, θέρει ἀργαλέη, οὐδέ ποτ' ἐσθλή.

« Il ne fuyait pas l'abondance, ni la richesse, ni l'opulence, mais la mauvaise pauvreté que Zeus donne aux hommes. Il se fixa près de l'Hélicon dans un bourg misérable, Askra, mauvais en hiver, pénible en été, jamais généreux. »
(*Les Travaux et les Jours*, 637-640)

26. Canevaro (2015, 84) rappelle que ces « états idylliques » sont envisagés du point de vue du paysan. Voir aussi Rowe (1978, 123).

27. Sur le caractère définitoire de l'adjectif pour opposer condition divine et condition humaine, voir par exemple *Iliade*, XXIV, 526 : αὐτοὶ δὲ τ' ἀκηδέες εἰσί.

28. Les hommes de l'âge d'or sont précisément devenus, après la fin de cet âge, des divinités πλουτοδόται (126).

29. Saintillan (1996, 330).

D'emblée impliquée par la mention de la « nef noire » qui transporta le père du poète à Askra (636)³⁰, la négativité de l'âge de fer se lit dans l'image initiale de la fuite (φεύγων) et dans l'accumulation des négations au vers 637, qui rejettent hors de portée les bénédictions plurielles de l'abondance, ἄφενος, πλοῦτος, ὄλβος. L'emploi de l'adjectif οἰζυρῆ (639) inscrit le cadre de référence spatial du poème, ce bourg d'Askra, dans un registre symbolique : le seul autre emploi de cet adjectif chez Hésiode figure dans la description de l'âge de fer (195 : ζῆλος δ' ἀνθρώποισιν οἰζυροῖσιν ἅπασι), tandis que le substantif οἰζύς est emblématique de cet âge et exclu de l'âge d'or (177 : καμάτου καὶ οἰζύος ; 113 : νόσφιν ἄτερ τε πόνων καὶ οἰζύος). Au vers 351 du *Bouclier*, le mot sert à dire, de façon typique, la condition des êtres humains (οἳ τε πόνου καὶ οἰζύος ἰδριέζ εἰμεν). Pénurie et labeur sont indissociables de cette condition : le père d'Hésiode est venu accompagné de la « mauvaise pauvreté » (638 : κακὴν πενίην ; 634 : βίου κεχρημένος ἐσθλοῦ). En été, loin d'offrir l'heureux réconfort de la moisson estivale qui permettra d'affronter l'hiver prochain, Askra demeure « dure » (640 : ἀργαλέη). Ainsi le voyage du père du poète vers Askra représente un trajet inverse à celui des Bienheureux de l'âge des héros : la parenté des deux verbes κατένασσε et νάσσατο (168, 639) attire l'attention sur ce mouvement croisé. Zeus « a fixé » les héros fortunés de l'âge antérieur dans une terre d'abondance, alors qu'il n'a donné, à celui qui s'est « fixé » à Askra, que la pénurie (638)³¹.

Est également révélatrice, même si le fragment demeure d'interprétation difficile³², la description de la catastrophe qui semble marquer dans le *Catalogue des Femmes* la fin de l'âge héroïque :

πολλὰ δ' ἀπὸ γλωθρῶν δενδρέων ἀμύοντα χαμᾶζε
χεύετο καλὰ πέτηλα, ῥέεσκε δὲ καρπὸς ἔραζε
π|γνεῖοντος Βορέαιο περιζαμενὲς Διὸς αἴσηι,
ἴ|λεσκεν δὲ θάλασσα, τρὸμ {ε}εσκε δὲ πάντ' ἀπὸ τοῖο,
τρύχεσκεν δὲ μένος βρότεον, μινύθεσκε δὲ καρπός.

30. Le motif de la navigation s'intègre dans un réseau symbolique très cohérent qui traverse tout le corpus hésiodique : le recours au navire signifie une rupture nette avec l'âge d'or. Voir *Les Travaux et les Jours*, 236-237, et fr. 204, 110 avec les commentaires de West (1985, 119) et Koenen (1994, 31).

31. On note l'emploi remarquable du verbe δίδωσιν au vers 638, avec pour complément κακὴν πενίην, qui souligne ironiquement tout ce que Zeus ne donne pas. Marsilio (2000, 36-38) trace une analogie intéressante entre le père du poète, l'énigmatique ἀνόστεος du vers 524 et l'ἀεργὸς ἀνὴρ du vers 498 : autant de figures associées par la thématique de la pauvreté et la famine.

32. Pour West (1961, 133 ; 1985, 119), il s'agirait du premier automne, après un éternel printemps, marquant un « changement fondamental dans les conditions de vie » et la fin de l'abondance facile. Voir aussi Koenen (1994, 31-32). Clay (2003, 173 ; 2005, 33) estime qu'il s'agit de la tempête d'Aulis. Sur la difficulté d'harmoniser les différents récits relatant la fin d'un âge idyllique (séparation de Mèkonè, mythe des races, catastrophe du fr. 204), voir Gonzáles (2010, 386, 419).

« En nombre, du haut des grands arbres, les belles feuilles tombaient et se répandaient sur le sol, et les fruits se déversaient sur la terre, sous le souffle puissant de Borée, par le vouloir de Zeus; la mer s'enflait (?), tout frissonnait sous son souffle; et cela épuisait la force des mortels, le fruit de la terre s'amenuisait [...]. » (fr. 204, 124-128)

Cette description accumule les traits constitutifs de la négativité de l'âge de fer : usure des forces vitales, diminution des fruits de la terre, destruction des récoltes gâchées par la tempête³³. L'emploi des verbes τρύχω et μινύθω évoque l'action exécutée des bourdons paresseux qui épuisent le fruit du labeur des abeilles (*Les Travaux et les Jours*, 305 : οἱ τε μελισσάων κάματος τρύχουσιν) et l'état lugubre des maisons amoindries de la cité injuste (244 : μινύθουσι δὲ οἴκοι; voir aussi 325). La rupture entre passé et présent est donc signifiée par un épisode qui condense les grands traits de la condition humaine telle qu'elle est envisagée dans le présent du poète : amenuisement de l'abondance agricole, pénurie des ressources, épuisement des hommes.

Ainsi dans le corpus hésiodique se dessine une cartographie contrastée des espaces et des strates temporelles propres à la consommation humaine³⁴. Au fil des vers est érigé un système cohérent d'oppositions binaires entre une série de pôles : consommation et production, abondance et pénurie, immédiat et médiat, instantané et différé, donné et caché, jouissance et misère. L'accent est mis d'un côté, dans une ellipse sur les étapes laborieuses de la production, sur une consommation sans effort, immédiate et instantanée, sur une dépense prodigue et libérale et sur l'indifférence au temps; de l'autre, sur la nécessité d'un travail épuisant, sur l'absence d'immédiateté et la difficulté d'accès à des ressources maintenues « cachées » par les dieux, sur la pénurie qui ne permet qu'une consommation inquiète, pour des humains rivés aux exigences du calendrier et accaparés par la nécessité de produire pour une longue année³⁵. Pour citer encore Daniel Saintillan³⁶, l'opposition est franche

33. Voir *Théogonie*, 878-880, pour une description des récoltes gâchées par les vents mauvais.

34. Voir Heath (1985, 246) pour l'analyse de l'opposition binaire entre deux modes de vie, et Lonsdale (1989, 410, n. 42), pour d'autres éléments de l'opposition entre âge de fer et âge d'or qui imprègne les *Travaux et les Jours*.

35. Derrière cette représentation hésiodique du présent des humains, marquée par une hantise du manque, a été repérée une conception typique des sociétés paysannes, celle d'un « bien limité » ou « zero-sum economics » : voir Francis (1945), Foster (1965), Millett (1984). Voir cependant Van Wees (2009, 444-450) pour une remise en cause de l'idée d'une économie de subsistance limitée. Ernest Will (1965, 548), corrigeant Édouard Will (1957, 12-17), souligne que les indices d'un certain confort ne sont pas absents des *Travaux et les Jours*. On peut noter également que cette opposition entre âge d'abondance et âge de pénurie peut être envisagée, comme l'ont fait les historiens de l'économie – voir Perrota (2004, 8) –, selon l'opposition théorisée par Sahlin (1976, chap. 1) entre économie paléolithique (chasseurscueilleurs) et économie néolithique (agriculteurs sédentaires), avec les valeurs sociales attachées à cette nouvelle économie : thésaurisation, frugalité, autarcie, individualisme.

36. Saintillan (1996, 319-320).

entre l'âge antérieur à Mèkonè, marqué par l'exubérance qui « s'exprime sur le mode de la prodigalité et de la dépense » et l'âge présent de l'usure et de la « consommation ». Cette stratigraphie contrastée qui a pour effet d'écraser, dans le *Catalogue des Femmes*, la différence entre âge d'or et âge des héros³⁷, est bien la marque propre du corpus hésiodique, comme l'a noté Kirk Ormand³⁸. Ainsi la dépense n'échappe pas au grand mouvement d'inversion et de renversement de perspective qui traverse ces œuvres imprégnées par la conception d'une scission nette entre des univers opaques l'un à l'autre.

Dévotions et avalements : les spectres menaçants de la consommation

À ce schisme entre âge d'or et âge de fer se superpose une scission entre des comportements évalués selon les deux paramètres antithétiques que sont δίκη et ὕβρις. Les analyses célèbres de Jean-Pierre Vernant ont montré que les terres prodigues des *Travaux et les Jours* se caractérisent comme autant de collectivités où prévaut la δίκη³⁹. L'âge d'or paraît cependant en deçà de ces valeurs ; c'est après la fin de l'abondance, avec l'arrivée de Pandora parmi les hommes, qui est l'agent par lequel Zeus fait déferler la pénurie dans le monde, que se fait sentir la nécessité de la δίκη, symptôme d'une condition misérable et séparée des dieux⁴⁰.

C'est sous l'angle de la δίκη et de l'ὕβρις que les conduites de dépense et de consommation sont scrutées et évaluées dans le corpus. La consommation alimentaire, qui concentre des valeurs symboliques essentielles, permet ainsi d'indexer les classes d'êtres vivants :

τόνδε γὰρ ἀνθρώποισι νόμον διέταξε Κρονίων
ἰχθύσι μὲν καὶ θηροῖ καὶ οἰωνοῖς πετεηνοῖς
ἔσθήμεν ἀλλήλους, ἐπεὶ οὐ δίκη ἐστὶ μετ' αὐτοῖς·
ἀνθρώποισι δ' ἔδωκε δίκην.

« Telle est la loi que le fils de Kronos a prescrite aux êtres humains : que les poissons, les bêtes sauvages et les oiseaux ailés se dévorent les uns les autres, puisqu'il n'est pas de justice parmi eux. Mais aux êtres humains, il a fait don de la justice. » (*Les Travaux et les Jours*, 276-279)

37. Voir West (1961, 133) ; Koenen (1994, 26 n. 62) ; Arrighetti (1998, 449) ; Hirschberger (2004, 420-421). *Contra* Cerrutti (1998) ; Clay (2005, 26).

38. Voir Ormand (2014, 9) à propos du *Catalogue*, pour définir la marque d'auteur hésiodique : « This poem melds a comprehensive narrative of traditional mythic stories with an overarching narrative about the end of an earlier, better time. It is "Hesiodic," then, in the sense that it also puts the reader—that is, us—in our relatively wretched human place. »

39. Voir Vernant (1985, 19-106).

40. Voir Benardete (1967, 154 et 158) ; Crotty (1982, 44) ; Clay (2003, 82 ; 2009, 79). Sur la justice non comme remède, mais comme symptôme, voir Nelson (1998, 76).

Un partage apparaît dès lors entre des consommations violentes et déréglées, de la part d'accapareurs, spoliateurs, voleurs... représentés comme des prédateurs, et les consommations ordonnées par l'harmonie du partage. La δίκη érigée en paradigme à l'âge de fer, objet de prescriptions incessantes, se manifeste, par certains aspects, comme une tentative de régulation de la consommation, un frein opposé à la dévoration effrénée et indue.

Prédateurs voraces : becs, crocs, serres, griffes

Par l'épisode de Prométhée, la consommation bascule du côté de la négativité pure et se mue en châtiment. L'être humain, après la joute entre Zeus et le Titan, est condamné à une consommation présentée comme une nécessité impérieuse : proie de besoins sans cesse renouvelés, il est rivé au cycle épuisant de la production et de la consommation. Ainsi c'est par l'image d'une dévoration incessante et répétée que le poète, dans la *Théogonie*, ouvre l'épisode (523-525) : l'aigle lâché par Zeus sur Prométhée mange le foie du Titan, qui se reforme la nuit. Cette alternance inexorable de destruction et de croissance est symbolique du statut de l'humain. La consommation, ἦσθιεν (524), réparée sans cesse par le processus de croissance égale (524 : ἀέξετο ἴσον), figure l'incessant mouvement de vidage et de remplissage du ventre des hommes⁴¹. Le sort de la proie dévorée, entre les serres du prédateur, représente, métaphoriquement, le besoin désormais « dévorant » qui assaille l'homme, soumis aux nécessités biologiques, inéluctables, du cycle de la vie humaine, après la séparation d'avec les dieux.

Le corpus est traversé par un réseau d'images qui assimilent la consommation à une voracité négative et menaçante pour l'intégrité des êtres et des choses. Ainsi se manifeste le péril des vers qui gâchent le bois et imposent de le couper au moment où il est le plus résistant à leur « morsure » (*Les Travaux et les Jours*, 420-421 : τῆμος ἀδηκτοτάτη πέλεται τμηθεῖσα σιδήρω / ὕλη; voir aussi 435). L'adjectif ἀδηκτοτάτη est dérivé de δάκνω. Pour illustrer la force brute qui sévit au sein d'un monde sans justice, dans la fable de l'épervier et du rossignol (*Les Travaux et les Jours*, 202-212), le poète représente l'épervier en plein vol, au moment où il s'est saisi, entre ses serres crochues (*Les Travaux et les Jours*, 205 : γναμπτοῖσι [...] ἀμφ' ὀνύχεσσι), de sa proie dont il fera, à son gré, son repas (209 : δεῖπνον δ', αἶ κ' ἐθέλω, ποιήσομαι). L'épervier partage avec l'aigle de Prométhée l'épithète τανυσίπτερος (*Les Travaux et les Jours*, 212; *Théogonie*, 525⁴²), ailes déployées figurant de façon graphique l'emprise suprême de l'oiseau prédateur. En deçà de l'interprétation à laquelle la fable invite, et des analogies qu'elle suggère sans les imposer de façon univoque,

41. Voir Vernant (1979, 91).

42. Voir aussi *Théogonie*, 523 : τανύπτερος ; ce sont là les seules occurrences du terme dans les textes conservés du corpus hésiodique.

dans un processus de déchiffrement dynamique – analogies entre, d'un côté, le rossignol et Hésiode, la Justice ou Persès... et de l'autre, l'épervier et les rois ou Zeus⁴³ –, l'apologue déploie une succession d'images glaçantes : du mouvement de capture des serres du prédateur (204 : ὀνύχεσσι μεμαρπώς), à l'état de la victime transpercée (205 : γναμπτοῖσι πεπαρμένη ἀμφ' ὀνύχεσσι⁴⁴). L'adjectif γναμπτοῖσι évoque la justice dévoyée des rois « mangeurs de présents », mais aussi des injustes de l'âge de fer⁴⁵. Steven Lonsdale a noté à quel point les connotations négatives attachées à cette représentation du rapace sont éloignées des images homériques de ce type d'oiseau⁴⁶. La prédation animale exprime ici la violence de l'injustice, mais peut-être aussi la violence du châtement que Zeus réserve aux injustes, selon la polysémie de cette fable.

Bien que plus discrète, une signification tout aussi négative est attachée à l'image de la morsure, dans l'épisode de la création de Pandora. Dans la version de la *Théogonie*, sur le diadème de la créature figurent « toutes les bêtes sauvages terribles que nourrissent la terre et la mer » : κνώδαλ' ὄσ' ἤπειρος δεινὰ τρέφει ἠδὲ θάλασσα (582). Le terme κνώδαλον a pour sens originel « bête qui mord »⁴⁷ – cette morsure auréolée de grâce est précisément la réponse à la morsure infligée par Prométhée à Zeus (567 : δάκεν δ' ἄρα νειόθι θυμόν). De fait, la femme dont Pandora est l'archétype se comporte ensuite dans la maison de son époux comme une bête dévorante. Le récit de la fabrication de Pandora dans les *Travaux et les Jours* mentionne les deux fléaux que recèle en son sein la séduisante créature (67) : κύνεόν τε νόον καὶ ἐπίκλοπον ἦθος « esprit de chienne et caractère de voleuse ». Or la « chiennerie » connote, dans la poésie archaïque, la voracité alimentaire et la licence sexuelle, l'appropriation indue et plus généralement le manquement aux normes sociales, qui porte atteinte à la justice du partage⁴⁸.

Sur le *Bouclier*, une cohorte d'entités négatives, munies de tout l'arsenal terrifiant de la prédation : serres, griffes et crocs..., exécute une danse macabre frénétique et c'est encore autour du comportement d'un prédateur animal que se cristallise la hantise de la destruction⁴⁹. Si le verbe μάρπτω est récurrent en ces contextes, pour exprimer le geste brutal de capture de la proie (*Bouclier*, 231, 252, 304), il apparaît aussi sous la forme du composé καταμάρπτω dans les *Travaux et les Jours*, qui décrit l'état misérable de l'homme en proie à la faim :

43. Pour un résumé des interprétations, voir Van Dijk (1997, 127-134).

44. Sur la répétition expressive du terme ὀνύχεσσι, voir Verdenius (1985, 120).

45. Voir Verdenius (1985, 117); Isebaert (1988, 374); Lonsdale (1989, 410-411) et Van Dijk (1997, 131 : « The fable may be taken as a graphical illustration of δικη ἐν χειρσί »).

46. Lonsdale (1989, 410, n. 42).

47. DÉLG s. v. κνώδαλον.

48. Voir Nussbaum (2001, 414), Graver (1995, notamment 51). Sur la « chiennerie » de Pandora, voir Franco (2003, 263-266).

49. *Bouclier*, 146, 160, 164, 235, 249-254, 266-268, 386-392, 402-404, 405-411, 426-432.

μή σε κακοῦ χειμῶνος ἀμηχανίη καταμάρψη
 σὺν πενήνῃ, λεπτή δὲ παχὺν πόδα χειρὶ πιέζεις.

«[...] pour que la rigueur du mauvais hiver ne se saisisse pas de toi, avec la pauvreté, et que tu ne serres pas ton pied enflé dans ta main amaigrie.»
 (*Les Travaux et les Jours*, 496-497)

Cette description de l'imprévoyant, inactif en hiver, présente des traits comparables à la représentation d'Achllys, Ombre de Mort, sur le *Bouclier* : gonflement du pied ou du genou, amaigrissement du corps (*Bouclier*, 265-266 : *χλωρὴ ἀυσταλὴ λιμῶ καταπεπηῦα, / γουνοπαχῆς* «jaune, desséchée, le corps réduit par la faim, les genoux gonflés»). Les deux figures, d'Achllys semblable à un cadavre en décomposition et de l'indigent pressé par la faim⁵⁰, rejoignent aussi par certains traits l'énigmatique «Sans-os» des vers 524-525 des *Travaux et les Jours*, qui «ronge son pied dans sa maison sans feu et son triste logis» ([...] ὄτ' ἀνόστεος ὄν πόδα τένδει / ἔν τ' ἀπύρω οἴκῳ καὶ ἤθεσι λευγαλέοισιν⁵¹). Se conjugue en ces trois tableaux l'alliance paradoxale de la famine et de la voracité.

Or, comme l'écrit Marie-Christine Leclerc : «La voracité et la famine font système comme deux excès inverses illustrant les manquements à la δίκη⁵²». Ces connotations négatives englobent également Persès et les rois dont la «voracité» est emblématique d'une infraction à la δίκη : marque tangible de leur ὕβρις, elle stigmatise ce qui dans leur comportement constitue une atteinte à la justice du partage ou à un échange équitable. Par l'emploi du verbe ἀρπάζω au vers 38 (ἀρπάζων ἐφόρεις), Persès est présenté comme un accapareur avide qui s'oppose à une juste répartition (37 : ἐδασσάμεθ' [α]⁵³). L'attitude indue de consommateurs voraces se répercute dans l'épithète négative des rois «mangeurs de présents» (δωροφάγοι, 39, 221, 264⁵⁴) qui ignorent la frugalité de la mauve et de l'asphodèle

50. Dans le même registre de la consommation qui menace l'homme dans la pauvreté, on trouve l'image du feu dévorant : la faim brûle l'homme métaphoriquement, tout comme la femme le consume (*Les Travaux et les Jours*, 363 ; 705 ; fr. 43a, 5-6). Ce registre exprime l'épuisement des forces propre à l'âge de fer (178 : φθειρόμενοι, 717 : πενήνῃ θυμοφθόρον, 799 : θυμοβορεῖν).

51. Sur les différentes identifications de l'ἀνόστεος, voir en dernier lieu Canevaro (2015, 176-177). Sur le lien entre l'ἀνόστεος et la pauvreté humaine, voir Nagy (1982, 68); Jouanna (1983, 209-210); Marsilio (1997, 107 ; 2000, 35).

52. Leclerc (1992, 39, n. 13). Sur les connotations négatives liées à la consommation alimentaire, impliquées par le verbe ἐσθήμεν du vers 278 des *Travaux et les Jours*, et le célèbre γαστέρες οἶον (*Théogonie*, 26), voir Østerud (1976, 18 et 23); Leclerc (1992, 38-39).

53. Voir Bonnafé (1983, 264), Marsilio (2000, 24, 45). Sur la description de Persès comme glouton avide, voir Hunt (1981, 32-33); comme γαστήρ, mendiant, oisif et menteur, voir Marsilio (2000, 5-13). Sur le nom signifiant de Persès comme «destructeur de villes» et comme représentant de l'ὕβρις, voir Hunt (1981, 33), Nagy (1982, 64), Rousseau (1996, 112).

54. Voir Fränkel (1975, 122, n. 18), West (1978, 151) sur le registre négatif de l'épithète. L'épithète est interprétée par d'autres commentateurs comme décrivant une procédure

(40-41⁵⁵), eux dont la justice est dévoyée et les arrêts aussi tordus que les serres de l'épervier de la fable. L'adjectif *δωροφάγοι* surgit dès lors qu'il s'agit de dénoncer un mouvement de « contorsion » ou de « détournement » contraire à la droiture attendue (221 : *δωροφάγοι, σκολιῆς δὲ δίκης κρῖνωσι θέμιστας* « dévoreurs de présents, ils rendent leurs arrêts à coup de sentences torses » ; 263-264 : *βασιλῆς, ἰθύνετε δίκας/δωροφάγοι, σκολιέων δὲ δικέων ἐπὶ πάγχυ λάθεσθε*, « rois, redressez vos sentences, dévoreurs de présents, oubliez complètement les sentences torses »). Entre parole dévoyée et consommation abusive, transgression verbale et transgression alimentaire, il existe une stricte adéquation⁵⁶. Alliance oxymorique du don généreux et de la gloutonnerie avide, le composé *δωροφάγοι* dénonce la perversion de l'échange selon un modèle aristocratique caduc : les rois absorbent à sens unique, confisquent et prélèvent⁵⁷, dans un mouvement de détournement des dons, qui bloque le contre-don attendu.

normale, un salaire, non un « pot-de-vin » (voir Hirzel [1907, 419], Detienne [1963, 27], Gagarin [1973, 91, n. 52 ; 1974, 109], Rousseau [1993, 66 n. 63], Ercolani [2014, 90]). Cependant, l'épithète rappelle l'injure adressée par Achille à Agamemnon qu'il accuse en *Iliade*, I, 231 d'être un « roi qui dévore son peuple » (*δημοβόρος βασιλεύς*) ; voir Graver (1995, 48). Le registre de la dévoration des biens est omniprésent dans l'*Odyssee* pour dénoncer les abus des prétendants (voir par exemple *Odyssee*, IV, 318 : *ἐσθιεται μοι οἶκος* ; XV, 12-13). À propos du tyran qui dévore la cité, Fränkel cite également Alcée, fr. 129, 23 ; fr. 70, 7 ; Pittacos est qualifié de « bedonnant » (fr. 129, 21 et 429) ; Théognis, 1181. Voir Dunkel (1987, 93-96) pour l'emploi du vocabulaire de la consommation alimentaire, humaine ou animale, dans des contextes d'usurpation, avec des parallèles éclairants dans d'autres cultures anciennes. Walcot (1970, 101-103) cite l'exemple parallèle, dans la Grèce moderne, d'autorités officielles dénigrées comme « mangeurs » (*φαγάδες*).

55. Sur l'interprétation délicate de ces vers, voir Clay (2003, 36-37).

56. Sur le caractère commun de « rapaces » des rois et de l'épervier, voir Pucci (1977, 66). Sur le lien entre gloutonnerie et parole incorrecte, voir Nagy (1994, 268-274) et Steiner (2002, 2012).

57. Dans un contexte comparable de confiscation, l'adjectif *δωροφάγος* est cité pour éclairer le verbe **παματοφαγεῖσθαι*, dont on trouve les deux seules occurrences, à la voix passive, dans l'inscription locrienne relative au renforcement colonial de Naupacte, datée de la première moitié du V^e siècle av. J.-C. (*JG*, IX, I2, 3, n° 718, l. 41 et 44). La confiscation des biens (*χρέματα παματοφαγεῖσται* « que ses biens soient confisqués ») figure dans une série de mesures punitives énoncées au paragraphe IX ; voir Zurbach (2015, 3) pour une traduction récente du paragraphe. Pour le rapprochement avec *δωροφάγοι*, voir Curtius (1869, 449), Vischer (1871, 70), qui s'opposent à Oikonomidès (1869, 127) pour qui précisément les connotations de **-φαγεῖσθαι* sont trop négatives (il cite les exemples homériques relatifs à la « maison dévorée ») pour s'appliquer à un acte décrété par la cité. Il est aussi possible d'analyser le deuxième terme du composé en y retrouvant le sens plus large de la racine, « partager » ; voir Allen (1870, 276) ; Latte (1968, 280, 295-296) pour une analyse qui combine les sens de « consommer » et « se partager ». Je remercie l'expert qui a relu cet article de façon anonyme d'avoir attiré mon attention sur ce verbe.

Avalements

Un second réseau d'images négatives associées à la consommation se cristallise autour du motif de l'avalement et du placement dans un ventre⁵⁸ : ce ventre apparaît comme une cavité qui engrange sans restituer – lieu de consommation au sens d'une confiscation illégitime.

L'avalement ou le placement dans un ventre constitue un trait récurrent du mythe de succession dans la *Théogonie*⁵⁹. Ce geste scande les diverses étapes du récit où se succèdent deux « consommations » d'abord négatives, qui bloquent le processus de déploiement du cosmos : le ravalement des enfants dans le ventre de Gaia, sous la contrainte d'Ouranos, l'avalement des enfants par Kronos –, et une « consommation » présentée en définitive comme positive, parce qu'elle permet la stabilisation du monde, avec le premier acte de Zeus souverain, avaler Métis⁶⁰. En ces contextes, le ventre agit comme substitut d'un cachot : il trouve un équivalent dans la vaste cavité du Tartare souterrain où sont relégués à jamais tous les ennemis de Zeus. À l'image de Kronos montant la garde pour dérober ses enfants (466 : δοκεύων) se superposent celle de Cerbère dans le Tartare, qui, lui aussi, monte la garde et dévore celui qu'il empêche à tout jamais de ressortir (772-773 : ἀλλὰ δοκεύων / ἔσθιει, ὃν κε λάβησι πυλέων ἔκτοσθεν ἰόντα), mais aussi l'image de la femme en embuscade au repas (*Les Travaux et les Jours*, 704 : δειπνολόχης), qui s'approprie les ressources de son époux. Le ventre incarne la menace d'une rétention sans retour ni restitution possible.

Le ventre des frelons parasites représente dans la *Théogonie* (594-599) l'engeance maudite des épouses, qui « fauchent dans leur ventre le fruit de la peine d'autrui » (599 : ἀλλότριον κάματον σφετέρην ἐς γαστέρ' ἀμῶνται⁶¹), et dans *Les Travaux et les Jours*, la figure maudite de celui qui refuse de travailler et qui « épuise », « consume » et « consomme » à la fois (303-306 : τρύχουσι / ἔσθοντες) ce qui est déjà épuisant (κάματον) pour l'homme, résultat d'un dur labeur⁶². Frelons, femmes et paresseux sont englobés dans la même représentation négative de voleurs (375 : φηλήτησιν à propos des femmes qui lorgnent surtout la grange – le mot fait écho à la caractérisation

58. Le ventre concentre dans le corpus hésiodique des valeurs symboliques cruciales : sur la γαστήρ dans le mythe prométhéen, et comme synecdoque de la condition humaine, voir Vernant (1974, 177-194), Svenbro (1976, 56-59), Vernant (1979, 92-105 ; chapitre justement intitulé « Histoire de ventres »).

59. Voir Arthur Katz (1982).

60. Ravalement des enfants d'Ouranos : *Théogonie*, 157-158 ; avalement des enfants de Kronos : *Théogonie*, 459 ; 466-467 ; 473 ; 487 ; avalement de Métis : *Théogonie*, 890 ; 899 ; fr. 343, 7 ; 10. On note la récurrence du verbe κατέπινε (ou κάπιεν) et de l'expression, équivalente d'un point de vue structural, ἐὴν ἐσκάτθετο νηδύν.

61. Sur ce verbe, voir les réserves de Hofinger sur la distinction entre les deux sens « moissonner » et « amasser » (1975, t. 1, 43), malgré West (1966, 332).

62. Sur les frelons, voir Sussman (1978).

des vers 67 et 78 : ἐπικλοπον ἦθος, à propos de Pandora), qui détournent le résultat de la peine d'autrui à l'endroit même où ce fruit est stocké précieusement. Bourdons dans la ruche, femme dans l'οἶκος : l'ennemi dévorant se loge au sein même de la maison, menacée de l'intérieur. L'image de la cavité se trouve redoublée : on note, dans la description de la ruche occupée par les frelons, la récurrence des deux adjectifs κατηρεφέεσσι et ἐπηρεφέας (*Théogonie*, 594, 598) qui évoquent avec insistance la clôture et la protection du toit sous lequel guettent les ennemis⁶³. Le ventre des parasites est donc indissociablement lié à ces autres « ventres » métaphoriques que sont la ruche, l'οἶκος comme lieu de réserve et de stockage des produits, et ses substituts : grange (καλιή : 301, 307, 374, 411, 503), jarre (πίθος : 94, 97, 98, 368, 815, 819), ou vase (ἄγγος : 475, 600, 613).

Plus que tout, la femme comme ventre qui consomme cristallise les hantises liées à une dépense envisagée comme οἰκοτριβής, pour reprendre l'épithète attribuée à δαπάνη par Critias (6, 16 West) : une dépense « qui broie la maison ». L'épouse dans le corpus hésiodique incarne une consommation exclusivement négative, envisagée comme destruction pure et simple⁶⁴. Le premier geste concret de Pandora dans les *Travaux et les Jours* représente le contraire exact du dessein qui domine le calendrier des travaux, et contredit le principe même qui régit tout l'agir du paysan : remplir vases, jarres et greniers... Pandora ouvre une jarre et en disperse le contenu⁶⁵. Le nom même de la créature – non pas celle qui donne tout comme Gaia, mais celle donnée par tous les dieux pour faire le malheur de l'homme (80-82) – subvertit ironiquement le principe de prodigalité généreuse qui prévalait avant sa création⁶⁶.

De fait, c'est un mouvement inverse à la dépense qui domine largement la dynamique de circulation des biens dans *Les Travaux et les Jours*, où l'οἶκος apparaît comme point de convergence de tous les efforts. L'impératif premier et obsédant est d'accumuler les moyens de subsistance dans l'οἶκος envisagé comme lieu de thésaurisation, cellule que seul peut remplir le travail selon la série de règles énoncées par le poète : il faut avoir assez chez soi (βίος ἄρκιος, 577), tout placer à l'intérieur de sa maison (ἐνδοθι οἴκου, 601), revenir chez soi avec des gains (οἴκαδε, 632). Toute l'œuvre

63. Sur ce point, voir Arthur Katz (1982, 74).

64. Voir Pucci (1977, 109-110), Loraux (1978, 50-51), Vernant (1979, 96, 104-105), Arthur Katz (1982, 74-75), Zeitlin (1996).

65. *Les Travaux et les Jours*, 94-95 : ἀλλὰ γυνὴ χεῖρεσσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελούσα/ἐσκεδάσ'(ε). Sur les implications du verbe σκεδάννυμι, voir Krajczynski & Rösler (2006, 16, 19-20). Sur la valeur du geste de Pandora, « geste inconsidéré de dépense », contraire à toute la logique du paysan, voir Judet de la Combe & Lernoūd (1996, 309, 313). Voir aussi Wolkow (2007) sur Pandora comme paradigme de la conduite typique de la femme dans les *Travaux et les Jours*.
66. Sur le nom de Pandora, voir Pucci (1977, 97-98), Zeitlin (1996, 60), Clay (2003, 123 ; 2009, 77).

est traversée par un mouvement centripète d'engrangement et de mise en réserve⁶⁷. Le but constamment réitéré est l'heureux afflux de la fertilité des champs vers l'opulence des greniers pleins⁶⁸, source définitive de joie (475-476 : *καί σε ἔολπα / γηθήσειν βιότου αἰρεῦμενον ἔνδον ἔοντος*). Les *Travaux et les Jours* sont parallèlement orchestrés par une scénographie étroitement contrôlée des échanges entre intérieur et extérieur, entre les précieuses réserves et l'extérieur avec ses multiples spectres : préjudice, diminution, atteinte... Ainsi l'épouse, même nichée au cœur du logis, demeure voilée de la suspicion originelle qui entache tout « corps étranger⁶⁹ ».

Si pour Xénophon, le rôle de l'homme comme producteur (il fait entrer les biens dans la maison) et de la femme comme consommateur (elle provoque le mouvement inverse) s'équilibrent et permettent l'harmonie de l'économie domestique⁷⁰, Hésiode valorise un pôle unique (la production), un mouvement unique (la circulation des biens vers l'intérieur), un acteur unique... l'époux. Comme l'a noté Froma Zeitlin, l'homme seul, dans l'*οἶκος*, négocie la frontière entre dehors et dedans, entre thésaurisation et dépense, et le récit hésiodique de la création de la femme s'ancre dans une économie de la pénurie et du manque⁷¹. Ces mots de Daniel Saintillan⁷² résument bien le renversement qui s'est produit dans le monde après Mèkonè : la femme est désormais l'« expression inversée du principe de dépense : Pandora se caractérise comme la dépensière, mais au sens à présent, non de celle qui prodigue, mais de celle qui dévore et dilapide ».

Soi, aux dépens des autres

Ainsi dans *Les Travaux et les Jours*, la menace suprême qui plane sur l'*οἶκος*, conçu comme un vaste récipient destiné à absorber tous les biens matériels – un grand « ventre » métaphorique –, est celle d'un ennemi dévorant : tantôt à l'intérieur même du domaine, en la personne de l'épouse... tantôt à l'extérieur, en la personne des oisifs, des mendiants et des rois « dévoreurs de présents ». Mais, comme toute réalité dans le monde hésiodique,

67. Voir Edwards (2004, 86-89 sur le stockage dans les *Travaux et les Jours*, 83-85 sur l'autarcie). Sur l'*οἶκος* comme « seul horizon économique » d'Hésiode, voir Zurbach (2009, 15-16), et Zurbach (2012) sur le « discours économique » à teneur morale, comme fonds commun à l'Orient et à la Grèce.

68. *Les Travaux et les Jours*, 301 ; 307 ; 377 ; 461.

69. Comme le note Fraser, la misogynie d'Hésiode s'enracine dans son idéal d'autarcie (2011, 17, n. 34). Voir aussi Lyons (2012, 2, 5, 47-49). Will (1965, 549) définit nettement le principal reproche adressé à la femme dans les *Travaux et les Jours* : un « reproche économique ».

70. Sur les deux mouvements inverses de circulation des biens et le rôle de la femme comme pôle de la dépense, voir Xénophon, *Économique*, 3, 15.

71. Voir Zeitlin (1996, 60, 66, 85).

72. Saintillan (1996, 330).

foncièrement ambivalent⁷³, les attitudes de consommation ne sont pas pour autant négatives en soi : elles ne sont dénoncées qu'en ce qu'elles constituent une atteinte à l'intégrité du point de vue qui constitue la référence implicite dans le texte – Zeus dans la *Théogonie*, le propriétaire paysan dans les *Travaux et les Jours*.

Zeus, tout comme le propriétaire de l'οἶκος, n'hésitent pas à annexer ces attitudes à leur profit⁷⁴. Toute une série de mesures de protection contre la menace consiste précisément à retourner la menace avec les mêmes moyens. Ainsi Zeus réitère le geste de Kronos et place Métis dans son ventre tout comme Kronos ingurgitait ses enfants. Si la *Théogonie*, hommage à la justice du règne de Zeus, gomme la brutalité du geste et si, dans cette version, le « placement dans le ventre » s'apparente à l'incorporation métaphorique d'une qualité, l'intelligence rusée, déjà possédée par le dieu souverain, les verbes du fragment 343 retracent avec plus de précision la violence du geste de capture et d'avalement (7 : συμμάρψας, 10 : κάπιεν; ces verbes rappellent le geste de Kronos se saisissant de la pierre emmaillottée de langes, *Théogonie*, 487). Selon un mouvement identique d'appropriation des conduites menaçantes, le paysan est invité aux vers 604-605 à bien nourrir le chien « aux dents aiguës » (κύνα καρχαρόδοντα) pour écarter les voleurs⁷⁵. La conduite rusée, propre des prédateurs à l'affût, dénoncée chez les femmes voleuses, est promue pour protéger le blé des oiseaux : un jeune serviteur doit cacher la semence dans les sillons pour donner de la « peine » aux oiseaux (470-471 : δμῶος ἔχων μακέλην πόνον ὀρνίθεσσι τιθείη/σπέρμα κατακρύπτων). Et l'on retrouve le verbe ἀμᾶται, « amasser », à propos de la fourmi savante et prévoyante (778 : ὅτε ἴδρις σωρὸν ἀμᾶται) – dans un contraste singulier avec la moisson des femmes-bourdons de la *Théogonie* (599 : ἀμῶνται). La polysémie même de la fable de l'épervier et du rossignol révèle une ambivalence fondamentale : l'attitude brutale et injuste des rois-éperviers pourrait bien se retourner contre eux, si Zeus s'incarne en épervier pour exercer un châtement violent. Enfin, dans ce tissu de prescriptions laborieuses dont sont formés les *Travaux et les Jours*, émerge, comme une grande trouée de bonheur inattendu, un tableau de pur plaisir qui valorise la consommation à l'écart d'autrui, la jouissance exclusive pour soi : en plein été, le festin solitaire à la campagne (588-596), où l'on aura le cœur rassasié de nourriture (593 : κεκορημένον ἦτορ ἐδωδῆς) – ce κόρος qui est précisément l'attribut des femmes dans la *Théogonie*, qui ne s'accommodent que de la satiété (*Théogonie*, 593 : οὐλομένης Πενίης οὐ σύμφοροι, ἀλλὰ Κόροιο).

73. Voir notamment sur ce point Gagarin (1990), Nagler (1992).

74. Voir Mordine (2006) pour une analyse de l'équivalence qui s'établit dans les *Travaux et les Jours* entre Zeus et Hésiode, et Canevaro (2015, 199-200).

75. Voir Hamilton (1989, 84) sur les transformations du motif du chien dans l'économie du poème.

Ainsi par un retournement spectaculaire, la consommation alimentaire, négative quand elle menace l'intégrité de l'οἶκος et de ses réserves, s'avère au cœur de l'été l'occasion d'une dépense heureuse.

Comme toute réalité dans le monde hésiodique, la dépense possède un double visage, tantôt mauvaise, tantôt bénéfique, et elle s'intègre dans l'univers foncièrement ambivalent propre à ce corpus. Déchirer, dévorer, avaler... ne sont des comportements négatifs que lorsque c'est *autrui* qui consomme et le vers 341 des *Travaux et les Jours* révèle bien la logique qui prévaut – soi, plutôt que les autres : ὄφρ' ἄλλων ὄνη κλήρον, μὴ τὸν τεὸν ἄλλος, [Il faut prier les dieux] « afin d'acquérir le patrimoine des autres et non qu'un autre acquière le tien ». La réversibilité des valeurs positives ou négatives attachées aux comportements de dépense est typique du monde hésiodique.

Mesurer, distribuer, prévoir : réguler la consommation

Si la dépense « qui broie la maison » peut se muer en prodigalité d'un joyeux festin, en plein cœur de l'été, cette consommation « autorisée » n'en demeure pas moins sous un contrôle étroit. Ainsi la description du festin solitaire est scandée par une série de prescriptions. Les vers 582-588 égrènent les conditions strictement nécessaires pour ce repas – l'épanouissement du plein été, avec la floraison du chardon, le chant de la cigale et toutes les caractéristiques énumérées au fil de ces vers... La fin du vers 588 qui ouvre sur la description du repas proprement dit impose de façon ferme, avec les mots ἀλλὰ τότ' ἦδη, le choix de cet instant, unique dans l'année. Comme Jean-Claude Riedinger⁷⁶ l'a souligné, le thème du choix est essentiel dans le calendrier paysan. Seuls la saison chaude et le cœur de l'été brûlant permettent que la nourriture, rationnée l'hiver (559), puisse être consommée sans économie. L'énumération des mets aux vers 589-596 reflète une seconde préoccupation, invasive dans les *Travaux et les Jours* : le calcul et la mesure qui se traduisent en adages minutieux sur l'âge, la maturité, les portions. Les chèvres ne doivent plus nourrir leur petit, la génisse ne doit pas avoir vêlé, les agneaux doivent venir d'une première portée, la boisson doit comporter trois parts d'eau pour une part de vin.

Ces prescriptions ne sont ni anodines ni anecdotiques. Elles révèlent un effort anxieux et tendu vers une étroite régulation de tout l'environnement matériel de l'humain⁷⁷. Car l'existence humaine à l'âge de fer, rivée au

76. Riedinger (1992, 132).

77. Cet effort anxieux n'en demeure pas moins tributaire des caprices de la volonté divine et du hasard, dont le poids s'accroît à la fin de l'œuvre. Voir Benardete (1967, 165-168), Gagarin (1990), Clay (2003, 46).

manque et à la pénurie, est, comme l'a montré Laura Slatkin, condamnée « au calcul et à la mesure, ainsi qu'aux exigences du calendrier »⁷⁸. Le contrôle de la consommation qui transparait dans les vers consacrés au festin solitaire s'opère de fait selon les deux paramètres qui constituent les « maîtres mots »⁷⁹ de tout le calendrier paysan : μέτριον et ώραῖον. Ainsi le vers 694 dépasse largement le contexte immédiat du chargement adéquat d'un navire et prend valeur de manifeste général : μέτρα φυλάσσεσθαι· καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος « Observe la mesure : l'à-propos en tout est le meilleur parti ». Ces deux paramètres influent de tout leur poids dans l'activité du paysan : tout est affaire de dosage et d'instant propice.

La mesure et le nombre constituent un trait récurrent des préceptes, des prescriptions relatives à l'âge – des bœufs (436), du laboureur (441), de l'époux et de l'épouse (695-698) – jusqu'à la mention du jour et de la quantité requise de pluie – d'une précision minutieuse! – pour rattraper un labourage tardif (488-489). Invasive dans tous les domaines du quotidien, la mesure concerne naturellement les rations de nourriture : une dose précise de pain au dîner est prescrite en temps de labourage (442), la part des bœufs et des hommes en hiver est exactement déterminée (559-560), et il est recommandé de ne pas épargner sur la nourriture du chien de garde (604 : μὴ φείδω σίτου)⁸⁰.

Une activité corollaire à la mesure s'avère également cruciale pour réguler la dépense : la répartition, qu'il s'agisse dans les *Travaux et les Jours* de distribuer les rations (767 : ἀρμαλὴν δατέασθαι) ou de répartir les graines judicieusement pour éviter le gaspillage (446 : σπέρματα δάσσασθαι). On voit se dessiner un parallèle, de la *Théogonie* aux *Travaux et les Jours*, entre l'action de Zeus dans l'univers et celle du paysan dans son domaine : tous deux exercent la même fonction de contrôle des jouissances matérielles et procèdent à un partage qui s'exprime par le terme δατέομαι. Dans l'épisode de Prométhée, Zeus apparaît au terme de la joute avec le Titan comme le maître incontesté des échanges, de la circulation du don et du contre-don. Et l'harmonie qui s'instaure au terme de l'accession du dieu au pouvoir se greffe sur un juste partage des honneurs (*Théogonie*, 885 : ὁ δὲ τοῖσιν ἐν διεδάσσατο τιμάς)⁸¹.

78. Voir Slatkin (2004, 40).

79. Selon les termes de Clay (2003, 45 ; 2009, 84). Voir aussi Bona Quaglia (1973, 160-162) ; Nelson (1998, 135) ; Slatkin (2004). Sur l'importance du moment précis assigné à une tâche, voir Waltz (1906, 64) ; Jones (1984) ; Leclerc (1994, 156).

80. Les prescriptions concernant la mesure s'appliquent par extension à tous les domaines de la vie, notamment les relations avec autrui, comme en témoignent les vers 719-720 sur la « langue économe » (γλώσσης [...] φειδωλῆς). Voir Slatkin (2004, 47) sur cette dimension éthique.

81. Voir aussi 73-74, 112. Sur les modèles de répartition dans les épisodes d'Hécate (421-428) et de Styx (389-396), voir Leclerc (1998). Voir aussi Miller (2001) sur l'importance du partage dans les deux œuvres.

Dosage et partage judicieux s'articulent tous deux sur une prévision, permise par une perception intelligente qui prenne en compte à la fois passé, présent et futur, et anticipe l'issue ultime d'une conduite et d'un choix. Dans la *Théogonie*, toute l'action de Zeus trouve sa source dans cette intelligence (550-551, 613, 838). C'est par exemple la juste prévision du danger incarné par Métis qui lui permet, contrairement à l'imprévision d'Ouranos et de Kronos (488 : οὐδ' ἐνόησε μετὰ φρεσίν – une faute parallèle à celle d'Épiméthée dans les *Travaux et les Jours*, 85-86 : οὐδ' Ἐπιμηθεὺς/ἐφράσαθ' [ο]), d'enrayer le danger futur en avalant la mère, et non les enfants. Dans les *Travaux et les Jours*, c'est également une perception intelligente, exprimée par le verbe νοεῖν, qui permet à l'homme parfait d'anticiper le meilleur parti « ensuite et jusqu'au bout » (293-294 : ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ/φρασάμενος, τὰ κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ἦσιν ἀμείνω). Si, à l'âge d'or, l'être humain n'avait pas à subir la distinction entre un an et un jour de vivres (43-44), la pénurie de l'âge de fer lui impose de se caler étroitement sur le rythme des saisons. Ce qui apparaît dès lors est la prise en compte d'une temporalité de la dépense, qui prévoit l'épuisement des vivres, l'usure des provisions jusqu'à la moisson prochaine, et tente d'anticiper aléas et hasards malheureux (561-563, 606-607)⁸². Le contrôle de la dépense impose une double acuité, qui englobe présent et futur, conscience des possibilités présentes et anticipation des besoins futurs⁸³.

C'est ainsi un dispositif de contrôle étroit de la circulation des biens matériels qui émerge au fil des préceptes : comme l'écrit Stephanie Nelson, il s'agit toujours de savoir « combien, quand et pour combien de temps⁸⁴ ». Ce dogme sur la nécessité de connaître la bonne dose, la bonne procédure, le bon moment pour dépenser, trouve une parfaite illustration dans les prescriptions relatives à la consommation de la jarre, qui se répercutent à

82. Voir aussi 44, 477 et 502-503, sur les cabanes à prévoir pour l'hiver. Ces prévisions axées sur l'estimation du futur imprègnent, ironiquement, les calculs prudents d'Ulysse dans le catalogue des prétendants d'Hélène (fr. 198, 2-6) : le héros prévoit l'inutilité du geste, il sait qu'il n'obtiendra pas la main d'Hélène. La dépense est marquée d'avance du sceau de l'inutile. On peut noter que c'est précisément la prise en compte nécessaire de la temporalité qui constitue dans l'épigramme de Théognis consacrée à la dépense (attestation la plus ancienne du terme *δαπάνη*, après celle du vers 723 des *Travaux et les Jours*) le dilemme du locuteur confronté à une aporie – la méconnaissance de cette inconnue fondamentale dans l'existence humaine, la durée exacte d'une vie. Ignorant cela, on ne peut prévoir la dépense adaptée (903-914). Sous la catégorie de ce qu'il nomme « Spend-or-Save Dilemma », West cite un précepte sumérien parallèle : « Should I be dying, I would consume; should I live, I would store » (1997, 520).

83. Voir Riedinger (1992, 132-133), Purves (2004, 148) sur le double mouvement, dans les *Travaux et les Jours*, de capture, dans le présent, du « juste moment », et d'anticipation constante du futur. Voir aussi Canevaro (2015, 193) sur la prévision comme moyen de prolonger l'autarcie à long terme.

84. Nelson (1996, 26; 1998, 135).

la fin du calendrier dans la mention des jours fastes pour ouvrir un πίθος⁸⁵. Dans le catalogue des *Jours*, le jour propice à la dépense fait l'objet d'une double prescription (815 : ἄρξασθαί τε πίθου; 819 : τετράδι δ' οἶγε πίθον) qui, voilée de superstition, révèle l'importance primordiale du moment décisif où l'on inverse le mouvement de mise en réserve pour puiser dans le stock⁸⁶. Les vers 368-369 invitent à moduler cet écoulement de la réserve en fonction du moment⁸⁷ :

Ἀρχομένου δὲ πίθου καὶ λήγοντος κορέσασθαι,
μεσσόθι φείδεσθαι· δειλὴ δ' ἐνὶ πυθμένι φειδώ.

« Au début et à la fin d'une jarre, rassasie-toi,
mais épargne au milieu. C'est une piètre épargne que celle sur le fonds. »
(*Les Travaux et les Jours*, 368-369)

La place de ces vers est significative : ils font suite aux prescriptions relatives à une thésaurisation minutieuse et patiente (361-367) et précèdent l'évocation du danger que représente une femme qui « lorgne » vers la grange (373-375) : entre le mouvement vers le plein et la menace du vide, entre l'idéal de stabilité des biens soigneusement accumulés et la hantise d'une mobilité destructrice, s'intercalent les conseils pour une consommation bien ordonnée. Si, comme on l'a montré, la jarre, réservoir de la moisson passée, anticipation de la consommation future, figure dans les *Travaux et les Jours* comme indicateur du temps envisagé dans sa durée et calé sur le rythme des travaux agricoles⁸⁸, cet adage exprime, par le parallélisme équilibré des participes ἀρχομένου et λήγοντος, et la place expressive de l'adverbe μεσσόθι, un contrôle réfléchi du rythme alterné de l'économie et de la dépense, calqué sur la cadence des travaux⁸⁹. Ainsi, comme l'a montré Richard Hamilton, au cours des *Travaux et les Jours*,

85. Sur le motif de la jarre dans l'économie générale du poème, voir Vernant (1979, 120), Hamilton (1989, 84), Zeitlin (1996, 67).

86. Voir West (1978, 362) sur ce moment critique.

87. Sur les règles de parcimonie impliquées par ces vers, voir Waltz (1906, 82). Wilamowitz (1928, 84) y décèle de l'humour et estime, comme les scholiastes anciens (*Scholias vetera in Op.* 369a éd. Pertusi), que la jarre contient du vin. Voir encore Vernant (1979, 120, n. 3); Cozzo (1985, 378-379); Nelson (1998, 134 : même l'épargne peut être exagérée); Krajczynski & Rösler (2006, 23-24, n. 36). Edwards (2004, 87) formule l'hypothèse qu'Hésiode songe à une jarre dont le fonds et le haut sont moins larges que la panse. Dans une approche économique, Gordon (1975, 5-6) déduit de ces vers que la pensée économique d'Hésiode exclut deux extrêmes qui sont une richesse superlative et une pauvreté absolue.

88. Sur la jarre comme représentation du temps, voir Purves (2004, 152), Canevaro (2015, 196-197). Une interprétation allégorique de ces vers, où la jarre figure la durée d'une vie humaine, est citée dans les scholies anciennes (*Scholias vetera in Op.* 368b éd. Pertusi); voir Cassanmagnago (2009, 734-735).

89. Voir Bona Quaglia (1973, 208-209).

c'est cette « loi » régulée du calendrier paysan qui se substitue à la « loi » brutale des animaux qui se dévorent entre eux⁹⁰.

Enfin, c'est également hors de l'οἶκος, dans le cadre des relations sociales avec autrui, que la dépense est contrôlée, comme dans les vers suivants :

μηδὲ πολυξείνου δαιτὸς δυσπέμφελος εἶναι
ἐκ κοινοῦ πλείστη τε χάρις δαπάνη τ' ὀλιγίστη⁹¹.

« Ne sois pas morose au festin qui réunit de nombreux convives :
à frais communs, le plaisir est immense et la dépense minime⁹². »
(*Les Travaux et les Jours*, 722-723)

Si Pascale Hummel⁹³ propose de renoncer ici au sens concret du terme *dépense* et traduit le mot δαπάνη par « effort », il semble cependant que cet effort demeure, dans la perspective des *Travaux et les Jours*, associé à une contribution purement matérielle. Cette contribution concrète représente précisément un « effort » pour le maître du domaine : il lui en « coûte moins » de prendre part au festin, car le sacrifice matériel est moindre. L'allusion à la prodigalité d'un grand festin aristocratique confère (peut-être ?) une saveur légèrement ironique à ce terme δαπάνη. De fait, c'est à la lumière de l'étroite régulation de la dépense et de l'obsession de l'autarcie, dans un univers aux antipodes du monde aristocratique, que ces vers semblent devoir être interprétés. Les relations avec autrui sont envisagées dans les *Travaux et les Jours* selon la même logique qui prévaut dans tous les domaines, en vue de l'accroissement de l'οἶκος⁹⁴. Ainsi, les prescriptions relatives au don sont dominées par une logique utilitaire. On ne donne que dans la perspective d'un contre-don : donner, c'est investir pour le futur⁹⁵. Passée au crible de l'efficacité et de la rentabilité, toute relation avec autrui est évaluée à l'aune du profit qu'elle apporte, tantôt bonne aubaine (avoir un bon voisin !), tantôt menace de ruine⁹⁶. Le pour et le contre de toute forme de sociabilité sont soigneusement soupesés : les *Travaux et les Jours* sont particulièrement axés sur la question problématique des relations entre l'individu et la communauté, du « dosage » correct de fréquentation

90. Voir Hamilton (1989, 86).

91. Il s'agit pour ce vers du texte édité par West (1978) qui fait porter ἐκ κοινοῦ sur ce qui suit, et non ce qui précède, d'après une variante d'Athénée (VIII, 66, 364d).

92. Ces vers comportent deux mots qui ne sont pas attestés par ailleurs dans le corpus épique archaïque : le substantif δαπάνη et l'adjectif κοινός.

93. Hummel (1996, 251).

94. Waltz (1906, 82) qualifie cela d'« habile désintéressement ». Voir Waltz (1906, 86), Hays (1918, 58-64), Verdenius (1985, 173) sur l'utilitarisme qui traverse l'œuvre.

95. Voir Slatkin (2004, 42).

96. Voir Slatkin (2004, 41) sur le caractère crucial de l'habileté sociale.

d'autrui qui permette de retirer un bénéfice sans subir aucun préjudice⁹⁷. Ainsi l'interprétation traditionnelle de ces vers⁹⁸, qui suppose d'interpréter le syntagme ἐκ κοινοῦ comme signifiant «en prélevant sur un fonds mis en commun⁹⁹», et de comprendre δαπάνη comme impliquant un sacrifice matériel, moins dommageable si chacun apporte une part, s'intègre parfaitement dans cette logique d'accroissement de l'οἶκος.

À la lecture du corpus hésiodique se dessine donc une cartographie contrastée des espaces et des strates propres à la dépense, qui s'expriment en termes d'âges de l'humanité et se répartissent entre deux pôles anti-thétiques : prodigalité insouciante d'un côté ; consommation inquiète et toujours menacée par la dévoration et la dilapidation, de l'autre. Avec l'âge de fer qui ne promet plus que la thésaurisation, la dépense prodigue se mue en dissipation honnie et a désormais pour corollaire la consommation, long épuisement des forces biologiques. Dès lors, un faisceau d'images négatives projette une ombre menaçante sur les comportements de consommation. Becs, serres, dents et griffes des prédateurs évoquent le spectre terrifiant d'une consommation qui menace l'intégrité de l'être, souvent aussi figurée comme un avalement, engloutissement dans un ventre qui s'apparente à une rétention illégitime. C'est ainsi, en définitive, tout un dispositif de protection, par la régulation de la consommation et de la dépense, qui s'échafaude, notamment dans les *Travaux et les Jours*, avec le calcul, la mesure, et la prise en compte de cette donnée fondamentale de l'existence humaine : la temporalité.

97. Voir Edwards (2004, 99, 166), Canevaro (2015, 208-209) sur l'équilibre délicat entre autarcie et coopération avec autrui.

98. Les scholiastes anciens privilégient l'interprétation d'un ἔπανος où chacun contribue pour sa part (*Scholia vetera in Op.* 722-723, 722a éd. Pertusi); voir Cassanmagnago (1998, 840-841). L'interprétation moderne oscille entre l'idée d'une fête publique (Wilamowitz [1928, 123-124], Sinclair [1932, 73]) et un repas de moindre échelle où les frais sont partagés, sans plus de précision (Waltz [1909, *ad locum*], Hays [1918, 186], Mazon [1928, 112], West [1978, 333; 1988, 58], Tandy & Neal [1996, 125], Grene dans Nelson [1998, 27], Arrighetti [1998, 93], Most [2006, 145], Cassanmagnago [2009, 967], Ercolani [2010, 111]). Pour Edwards (2004, 95), il s'agit d'un repas «à la bonne franquette» avec les contributions de chacun. Ce précepte selon lui exhorte à privilégier la préservation des ressources du domaine plutôt qu'un partage qui créerait des obligations à long terme entre participants.

99. Hummel (1996, 252) comprend ἐκ κοινοῦ comme une «invitation à adopter une attitude égale envers tous». L'interprétation de ce syntagme est difficile, car on ne compte pas d'autre attestation avant Aristophane, *Assemblée des Femmes*, 610 : ἔσται γὰρ βίος ἐκ κοινοῦ «les moyens de vie seront partagés en commun».

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN Fridericus, «De Dialecto Locrensi», dans G. Curtius (éd.), *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik*, III, Leipzig, Hirzel, 1870, p. 205-279.
- ARRIGHETTI Graziano, *Esiodo. Opere*, Turin, Einaudi-Gallimard, 1998.
- ARTHUR KATZ Marilyn B., «Cultural Strategies in Hesiod's *Theogony*: Law, Family, Society», *Arethusa*, 15, 1982, p. 63-82.
- BENARDETE Seth, «Hesiod's *Works and Days*: A First Reading», *Agon*, 1, 1967, p. 150-74.
- BENVENISTE Émile, «Don et échange dans le vocabulaire indo-européen», *Année Sociologique*, 1, 1948, p. 7-20.
- BENVENISTE Émile, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I-II, Paris, Minuit, 1969.
- BONA QUAGLIA Luciana, *Gli «Erga» di Esiodo*, Turin, Giappichelli, 1973.
- BONNAFÉ Annie, «Le rossignol et la justice en pleurs (Hésiode, *Travaux* 203-212)», *BAGB*, 1983 (3), p. 260-264.
- CANEVARO Lilah G., *Hesiod's Works and Days: How to Teach Self-Sufficiency*, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- CASSANMAGNAGO Cesare, *Esiodo. Tutte le Opere e i Frammenti con la prima traduzione degli scolii, testo greco a fronte*, Milan, Bompiani, 2009.
- CERUTTI Maria Vittoria, «Mito di distruzione, mito di fondazione: Hes. Fr. 204, 95-103 M.W.», *Aevum(Ant)*, 11, 1998, p. 127-178.
- CLAY Jenny S., *Hesiod's Cosmos*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- , «The Beginning and the End of the *Catalogue of Women* and its Relation to Hesiod», dans R. Hunter (éd.), *The Hesiodic Catalogue of Women. Constructions and Reconstructions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 25-34.
- , «*Works and Days*: Tracing the Path to *Arete*», dans F. Montanari, A. Rengakos & C. Tsagalis (éd.), *Brill's Companion to Hesiod*, Leyde, Brill, 2009, p. 71-90.
- COZZO Andrea, «Lavoro ed arricchimento negli "Erga" di Esiodo», *StudStor*, 26, 1985, p. 373-388.
- CROTTY Kevin, *Song and Action. The Victory Odes of Pindar*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1982.
- CURTIUS Georg, «Die neue lokrische Inschrift», dans G. Curtius (éd.), *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik*, II, Leipzig, Hirzel, 1869, p. 441-449.
- DETIENNE Marcel, *Crise agraire et attitude religieuse chez Hésiode*, Bruxelles, Latomus, 1963.

- DUNKEL George, «*Heres, χηρωσται* : indogermanische Richtersprache», dans G. Cardona & N. H. Zide (éd.), *Festschrift for Henry Hoeningwald: on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Tübingen, Narr, 1987, p. 91-100.
- EDWARDS Anthony T., *Hesiod's Asca*, Berkeley, University of California Press, 2004.
- ERCOLANI Andrea, *Esiodo. Opere e Giorni*, Rome, Carocci, 2010.
- , «Modi e forme del procedimento giudiziario in Esiodo. Un' ipotesi ricostruttiva», dans A. Gostoli, R. Velardi & M. Colantonio (éd.), *Mythologein. Mito e forme di discorso nel mondo antico. Studi in Onore di Giovanni Cerri*, Pise-Rome, Fabrizio Serra, 2014, p. 90-93.
- FOSTER George M., «Peasant Society and the Image of Limited Good», *American Anthropologist*, 67, 1965, p. 293-315.
- FRANCIS E. K. L., «The Personality Type of the Peasant According to Hesiod's *Works and Days*: A Culture Case Study», *Rural Sociology*, 10, 1945, p. 275-295.
- FRANCO Cristiana, *Senza ritegno. Il cane e la donna nell'immaginario della Grecia antica*, Bologne, Il Mulino, 2003.
- FRÄNKEL Hermann, *Early Greek Poetry and Philosophy* [1951], trad. anglaise, Oxford, Blackwell, 1975.
- FRASER Lilah Grace, «A Woman of Consequence : Pandora in Hesiod's "Works and Days"», *CCJ*, 57, 2011, p. 9-28.
- GAGARIN Michael, «*Dikè* in the *Works and Days*», *CPh*, 68, 1973, p. 81-94.
- , «Hesiod's Dispute with Perses», *TAPhA*, 104, 1974, p. 103-111.
- , «The Ambiguity of *Eris* in the *Works and Days*», dans M. Griffith & D. J. Mastronarde (éd.), *Cabinet of the Muses: Essays on Classical and Comparative Literature in Honor of Thomas G. Rosenmeyer*, Atlanta, Scholars Press, 1990, p. 173-183.
- GONZÁLEZ José M., «The *Catalogue of Women* and the End of the Heroic Age (Hesiod fr. 204.94-103 M-W)», *TAPhA*, 140, 2010, p. 375-422.
- GORDON Barry, *Economic Analysis before Adam Smith: Hesiod to Lessius*, New York, Harper & Row, 1975.
- GRAVER Margaret, «Dog-Helen and Homeric Insult», *ClAnt*, 14, 1995, p. 41-61.
- HAMILTON Richard, *The Architecture of Hesiodic Poetry*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1989.
- HAYS Heber M., *Notes on the Works and Days of Hesiod*, Chicago, University of Chicago Libraries, 1918.
- HEATH Malcom, «Hesiod's Didactic Poetry», *CQ*, 35, 1985, p. 245-263.
- HIRSCHBERGER Martina, *Gynaikon Katalogos und Megalai Ehoiai. Ein Kommentar zu den Fragmenten zweier hesiodeischer Epen*, Leipzig, Saur, 2004.
- HIRZEL Rudolph, *Themis, Dike und Verwandtes. Ein Beitrag zur Geschichte der Rechtsidee bei den Griechen*, Leipzig, Hirzel, 1907.

- HOFINGER Marcel, *Lexicon hesiodeum cum indice inverso*, I-IV, Leyde, Brill, 1975-1978.
- HUMMEL Pascale, «Le labour et la grâce. Étude d'une constellation lexicale, δαπάνη, πόνος et χάρις dans Pindare», *RPh*, 70, 1996 (2), p. 247-254.
- HUNT Russell, «Satiric Elements in Hesiod's *Works and Days*», *Helios*, 8, 1981, p. 29-40.
- ISEBAERT Lambert, «Le rossignol et l'épervier (Hésiode, *Travaux* 202-213)», *LEC*, 56, 1988, p. 369-377.
- JONES Nicholas F., «Perses, Work "In Season," and the Purpose of Hesiod's "Works and Days"», *CJ*, 79, 1984, p. 307-323.
- JOUANNA Jacques, «Le paysan, la jeune fille et le sans-os [*Travaux*, vv. 493, 501, 523-524]», dans C. Froidefond (éd.), *Mélanges Édouard Delebecque*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 1983, p. 203-212.
- JUDET de la COMBE Pierre & LERNOULD Alain, «Sur la Pandore des *Travaux*. Esquisses», dans F. Blaise, P. Judet de la Combe & P. Rousseau (éd.), *Le métier du Mythe. Lectures d'Hésiode*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1996, p. 301-313.
- KOENEN Ludwig, «Greece, the Near East, and Egypt: Cyclic Destruction in Hesiod and the *Catalogue of Women*», *TAPhA*, 124, 1994, p. 1-34.
- KRAJCZYNSKI Jakub & ROSLER Wolfgang, «Die Substanz der Hoffnung: zum Pandora-Mythos in Hesiods *Erga*», *Philologus*, 150, 2006, p. 14-27.
- LATTE Kurt, *Kleine Schriften zu Religion, Recht, Literatur und Sprache der Griechen und Römer*, Munich, Beck, 1968.
- LECLERC Marie-Christine, «L'épervier et le rossignol d'Hésiode. Une fable à double sens», *REG*, 105, 1992, p. 37-44.
- , «Facettes du temps dans les *Travaux et les Jours* d'Hésiode», *RPh*, 68, 1994, p. 147-163.
- , «Le partage des lots : récit et paradigme dans la *Théogonie* d'Hésiode», *Pallas*, 48, 1998, p. 89-104.
- LONSDALE Steven H., «Hesiod's Hawk and Nightingale (*Op.* 202-212): Fable or Omen?», *Hermes*, 117, 1989, p. 403-412.
- LORAUX Nicole, «Sur la race des femmes et quelques-unes de ses tribus», *Arethusa*, 11, 1978, p. 43-87.
- LYONS Deborah, *Dangerous Gifts. Gender and Exchange in Ancient Greece*, Austin, University of Texas Press, 2012.
- MARSILIO Maria S., «Hesiod's Winter Maiden», *Helios*, 24, 1997, p. 101-111.
- , *Farming and Poetry in Hesiod's Works and Days*, Lanham, University Press of America, 2000.
- MAZON Paul, *Hésiode. Les Travaux et les Jours*, Paris, Hachette, 1914.

- , *Hésiode. Théogonie. Les Travaux et les Jours. Le Bouclier*, Paris, Les Belles Lettres, 1928.
- MERKELBACH Reinhold & WEST Martin L., *Fragmenta Hesiodica*, Oxford, Clarendon Press, 1967.
- MILLER Mitchell, «“First of all” : On the Semantics and Ethics of Hesiod’s Cosmogony», *AncPhil*, 21, 2001, p. 251-276.
- MILLETT Paul, «Hesiod and his World», *PCPhS*, 30, 1984, p. 84-115.
- MORDINE Michael J., «Speaking to Kings: Hesiod’s αἴνος and the Rhetoric of Allusion in the *Works and Days*», *CQ*, 56, 2006, p. 363-373.
- MOST Glenn W., *Hesiod. Theogony, Works and Days, Testimonia*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.
- , *Hesiod. The Shield, Catalogue of Women, Other Fragments*, Cambridge, Harvard University Press, 2007.
- NAGLER Michael N., «Discourse and Conflict in Hesiod: Eris and the Erides», *Ramus*, 21, 1992, p. 79-96.
- NAGY Gregory, «Hesiod», dans T. J. Luce (éd.), *Ancient Writers : Greece and Rome*, I, *Homer to Caesar*, New York, Charles Scribner’s Sons, 1982, p. 43-73.
- , *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque* [1979], trad. française, Paris, Seuil, 1994.
- NELSON Stephanie A., «Justice and Farming in the *Works and Days*», dans R. B. Loudon & P. Schollmeier (éd.), *The Greeks and Us. Essays in Honor of Arthur Adkins*, Chicago, University of Chicago Press, 1996, p. 17-36.
- , *God and the Land. The Metaphysics of Farming in Hesiod and Virgil, with a Translation of Hesiod’s Works and Days by David Grene*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- NUSSBAUM Martha, *The Fragility of Goodness. Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy* [1986], Cambridge, Cambridge University Press, 2001².
- OIKONOMIDES Ioannis N., Ἐποίκια Λόκρων Γράμματα, Athènes, Philadelphus, 1869.
- ORMAND Kirk, *The Hesiodic Catalogue of Women and Archaic Greece*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- ØSTERUD Svein, «The Individuality of Hesiod», *Hermes*, 104, 1976, p. 13-29.
- PERROTA Cosimo, *Consumption as an Investment: I The Fear of Goods from Hesiod to Adam Smith*, Londres, Routledge, 2004.
- PERTUSI Agostino, *Scholia Vetera in Hesiodi Opera et Dies*, Milan, Vita e Pensiero, 1955.
- PUCCI Pietro, *Hesiod and the Language of Poetry*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1977.
- PURVES Alex, «Topographies of Time in Hesiod», dans R. M. Rosen (éd.), *Time and Temporality in the Ancient World*, Philadelphie, University

- of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2004, p. 147-68.
- RIEDINGER Jean-Claude, «Structure et signification du “Calendrier du Paysan” d’Hésiode (*Travaux*, vv. 383-617)», *RPh*, 66, 1992, p. 121-141.
- ROSEN Ralph M., «Poetry and Sailing in Hesiod’s *Works and Days*», *ClAnt*, 9, 1990, p. 99-123.
- ROUSSEAU Philippe, «Un héritage disputé», dans G. Arrighetti & F. Montanari (éd.), *La componente autobiografica nella poesia greca e latina*, Pise, Giardini, 1993, p. 41-72.
- , «Instruire Persès. Notes sur l’ouverture des *Travaux* d’Hésiode», dans F. Blaise, P. Judet de la Combe & P. Rousseau, *Le métier du mythe. Lectures d’Hésiode*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1996, p. 93-167.
- ROWE Christopher J., *Essential Hesiod*, Bristol, Bristol Classical Press, 1978.
- RUTHERFORD Ian, «Mestra at Athens : Hesiod fr. 43 and the Poetics of Panhellenism», dans R. Hunter (éd.), *The Hesiodic Catalogue of Women. Constructions and Reconstructions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 99-117.
- SAHLINS Marshall, *Âge de pierre, âge d’abondance* [1972], trad. française, Paris, Gallimard, 1976.
- SAINTILLAN Daniel, «Du festin à l’échange : les grâces de Pandore», dans F. Blaise, P. Judet de la Combe & P. Rousseau (éd.), *Le métier du Mythe. Lectures d’Hésiode*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1996, p. 314-348.
- SINCLAIR Thomas A., *Hesiod. Works and Days*, Londres, Macmillan, 1932.
- SLATKIN Laura M., «Measuring Authority, Authoritative Measures: Hesiod’s *Works and Days*», dans L. Daston & F. Vidal (éd.), *The Moral Authority of Nature*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, p. 25-49.
- SOLMSEN Friedrich, MERKELBACH Reinhold & WEST Martin L., *Hesiodi opera*, Oxford, Clarendon Press, 1990³.
- STEINER Deborah, «Indecorous Dining, Indecorous Speech: Pindar’s First *Olympian* and the Poetics of Consumption», *Arethusa*, 35, 2002, p. 297-314.
- , «Fables and Frames. The Poetics and Politics of Animal Fables in Hesiod, Archilochus, and the *Aesopica*», *Arethusa*, 45, 2012, p. 1-41.
- SUSSMAN Linda S., «Workers and Drones: Labor, Idleness and Gender Definition in Hesiod’s *Beehive*», *Arethusa*, 11, 1978, p. 27-41.
- SVENBRO Jesper, *La parole et le marbre. Aux origines de la poésie grecque*, Lund, Student-Litteratur, 1976.
- TANDY David W. & NEALE Walter C., *Hesiod’s Works and Days. A Translation and Commentary for the Social Sciences*, Berkeley, University of California Press, 1996.

- VAN DIJK Gert-Jan, *AINOI, LOGOI, MUΘOI. Fables in Archaic, Classical, and Hellenistic Greek Literature*, Leyde, Brill, 1997.
- VAN WEES Hans, «The Economy», dans K. A. Raafaub & H. Van Wees (éd.), *A Companion to Archaic Greece*, Malden, Wiley-Blackwell, 2009, p. 444-467.
- VERDENIUS Willem J., *A Commentary on Hesiod, Works and Days, vv. 1-382*, Leyde, Brill, 1985.
- VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, Maspero, 1974.
- , «À la table des hommes. Mythe de fondation du sacrifice chez Hésiode», dans M. Detienne & J.-P. Vernant (éd.), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979, p. 37-132.
- , *Mythe et pensée chez les Grecs* [1965], Paris, Maspero, 1985².
- VISCHER Wilhelm, «Lokrische Inschrift von Naupaktos aus der Sammlung Woodhouse», *RhM*, 26, 1871, p. 39-96.
- WALCOT Peter, *Greek Peasants, Ancient and Modern*, Manchester, Manchester University Press, 1970.
- WALTZ Pierre, *Hésiode et son poème moral*, Bordeaux, Féret, 1906.
- , *Les Travaux et les Jours. Hésiode*, Bruxelles, Lamertin, 1909.
- WEST Martin L., «Hesiodica», *CQ*, 11, 1961, p. 130-145.
- , *Hesiod. Theogony*, Oxford, Clarendon Press, 1966.
- , *Hesiod. Works and Days*, Oxford, Clarendon Press, 1978.
- , *The Hesiodic Catalogue of Women. Its Nature, Structure, and Origins*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- , *Hesiod. Theogony and Works and Days*, Oxford, Oxford University Press, 1988.
- , *The East Face of Helicon. West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF Ulrich von, *Hesiodos Erga*, Berlin, Weidmann, 1928.
- WILL Édouard, «Aux origines du régime foncier grec. Homère, Hésiode et l'arrière-plan Mycénien», *REA*, 59, 1957, p. 5-50.
- WILL Ernest, «Hésiode : crise agraire ou recul de l'aristocratie?», *REG*, 78, 1965, p. 542-556.
- WOLKOW Benjamin M., «The Mind of a Bitch: Pandora's Motive and Intent in the *Erga*», *Hermes*, 135, 2007, p. 247-262.
- ZEITLIN Froma I., *Playing the Other*, Chicago, University of Chicago Press, 1996.
- ZIOGAS Ioannis, *Ovid and Hesiod. The Metamorphosis of the Catalogue of Women*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- ZURBACH Julien, «Paysanneries de la Grèce archaïque», *Histoire et Sociétés Rurales*, 31, 2009, p. 9-44.

- , «Hésiode oriental, ou : le discours sur l'économie avant le *logos oikonomikos*», dans K. Konuk (éd.), *Stephanèphoros. De l'économie antique à l'Asie mineure. Hommages à Raymond Descat*, Bordeaux, Ausonius, 2012, p. 179-191.
- , «Confiscation, conquête et colonisation dans les cités grecques», *MEFRA*, 127, 2015. Disponible sur : <<http://mefra.revues.org/janus.biu.sorbonne.fr/2857>>.